

# HEROES



D'après  
Paul Verlaine



# HEROES

Atelier de bande dessinée  
d'après un texte de  
**Paul Verlaine**

sous la direction  
d'Élina Absalyamova  
et de  
Gérald Auclin

« Délivrez-nous du livre! »

Université Paris 13  
GEA - IUT de Saint-Denis

23 et 30 mars 2016



*... Je lis le texte. Cette énonciation, conforme au « génie » de la langue française (sujet, verbe, complément) n'est pas toujours vraie. Plus le texte est pluriel et moins il est écrit avant que je le lise [...], et je n'est pas un sujet innocent, antérieur au texte et qui en userait ensuite comme d'un objet à démonter ou d'un lieu à investir. Ce « moi » qui s'approche du texte est déjà lui-même une pluralité d'autres textes, de codes infinis, ou plus exactement : perdus (dont l'origine se perd).*

Roland Barthes, *S/Z*

Vous tenez entre vos mains un produit de cette « opération appelée lecture » que Roland Barthes interroge dans son essai. Or il s'agit justement d'une lecture active et créatrice, qui met le « je » problématique du lecteur devant la nécessité de démonter et d'investir le texte : l'objectif en est de le recréer en bande dessinée. La lecture sera donc un « travail de langage » qui ne se limitera pas au verbal, mais engagera fortement l'iconique.

Les « sujets (non-)innocents », ce sont des étudiants en gestion qui ont choisi un module libre s'éloignant quelque peu de leur spécialité : celui sur l'adaptation des textes littéraires.

Sur les trois premières années, ce module libre à l'IUT se limitait justement à la lecture : il consistait à comprendre quelques bases théoriques de la sémiologie pour confronter ensuite les livres aux albums de bande dessinée qui s'en inspirent.

Depuis 2014, grâce au soutien de la structure « Délivrez-nous du livre ! », une étape supplémentaire s'ajoute : la création de notre propre plaquette d'adaptations à partir d'un court texte littéraire. Ce travail est fait en deux séances, en présence d'un dessinateur invité. Les contraintes sont toujours les mêmes : en groupes de deux ou trois personnes, réaliser une bande dessinée au feutre noir sur des feuilles pré-imprimées de six cases. Le temps imparti pour le travail préparatoire est de trois heures, avec la possibilité de finaliser les dessins en autonomie pendant la semaine qui sépare la séance « dessin » de la séance « impression ». Cette deuxième séance (6 heures) commence par le travail sur la mise en page (constitution d'un « chemin de fer » et imposition) et finit par l'assemblage et l'agrafage des feuilles imprimées, de façon à ce que chacun des participants reparte avec un exemplaire du petit ouvrage collectif.

Pour cette expérience de travail créatif et d'autoédition, les textes sont choisis d'après les critères combinant l'intérêt littéraire et le potentiel « d'adaptabilité » en bande dessinée. Textes en prose, extrêmement courts, à la trame narrative claire, riches en figures visuelles mais également très ouverts aux interprétations divergentes. Textes qui formeraient également une suite représentative de toute la diversité des proses courtes.

Pour la troisième édition du *masterclass*, – après le conte parodique d'Alphonse Allais « Le Criminel précautionneux » et le poème en prose philosophique de Charles Baudelaire « Le Mauvais vitrier », – le choix s'est porté sur un récit autobiographique tiré des *Mémoires d'un veuf* (1886) de Paul Verlaine, dont on commémore cette année le 120<sup>e</sup> anniversaire de la mort.

Au-delà de l'anecdote carcérale qui tente à jouer avec – et à déjouer – la légende se formant autour du poète, ce texte pose un problème fondamental pour toutes les histoires et de l'Histoire elle-même : celui du héros. Des super-héros d'une certaine bande dessinée aux anti-héros postmodernes, la question reste également actuelle pour le 9<sup>e</sup> art. Quels actes méritent d'être racontés ? Qui est digne d'être placé au centre d'un récit ? Verlaine opte pour... un corbeau. Ni Maître Corbeau abusé de La Fontaine, ni visiteur mystérieux de Poe, cet oiseau désobéissant est explicitement comparé à un soldat de la garde napoléonienne. Dans l'esprit héroï-comique, il incarne les aspirations

humaines les plus naturelles (liberté, dignité), mais n'en reste pas moins risible avec son geste provocateur et potache, avec sa fin lamentable en bouillie... Même si son aile endommagée pouvait en faire une allégorie du poète à l'instar de l'albatros de Baudelaire, il serait aussi absurde de vouer un culte à ce volatile qu'à Loulou, le célèbre perroquet vert de Flaubert. Mais ce sont ici des lectures d'un littéraire, d'un « dix-neuviémiste », qui ne sera pas celle des jeunes lecteurs.

Un verlainien ne manquerait pas de relever la bravade de l'auteur à propos des condamnations pour « délits de droit commun » en comparaison avec les procès politiques : l'épisode ne se rapporte pas à la peine servie pour les coups de pistolet tirés sur Rimbaud à Bruxelles en 1973, il date du séjour en prison à Coulommès en 1885, suite à des menaces (présumées) du poète à l'adresse de sa mère. Les connaisseurs se souviendraient des dessins de Verlaine et de ses amis, avec leurs « bulles » très bande dessinée ; en particulier, de ces « pingouins » et « colibris » anthropomorphes qui accompagnent des sonnets adressés à Delahaye : dans le choix très parisien d'être des pingouins isolés chacun sur sa banquise ou des colibris jasant joyeusement ensemble, Verlaine suggère – « *Soyons donc non plus des pingouins, des colibris !* » (« Cordialités »). On fera également remarquer le paradoxal anarchisme de ce texte, publié pour la première fois dans la revue d'avant-garde *Lutèce*. Cet anarchisme inavoué et avorté, dont l'impulsion s'abolit dans la soumission finale du « héros », situe ce récit entre la proclamation « j'abomine l'Anarchie » dans « Metz » (1892, puis posthume : *Invectives*) et le déni de la réforme scolaire dans le « Conte pédagogique » (1895) portant dans le manuscrit le titre curieux de « Conte anarchiste » – et dans la tension inhérente à toute l'œuvre verlainienne.

« Quelle est la somme du texte ? », se demandait Barthes qui nous rappelait que « des sens peuvent être oubliés ». Demandons-nous quels sont les sens « oubliés » par les étudiants, mais surtout trouvés par eux.

Ce qui n'a pas été « lu », c'est justement la référence à l'Histoire et à la « Légende dorée » de la littérature : ni le nom, ni le « mot » de Cambronne n'ont été relevés, et toute ressemblance avec le personnage réel qu'était Verlaine reste ignorée. La mémoire d'enfance et la mémoire historique collective produisent cependant des lectures

qui déplacent cette histoire dans le contexte scolaire ou dans celui des plantations en Amérique à l'époque de l'esclavage. Le thème du prisonnier – avec ses habits à rayures, sinon le boulet stéréotypé – est facilement abandonné pour le contexte familial et domestique. L'oiseau peut ainsi ressembler à un perroquet ou à un canari. Il reste pourtant un oiseau, – même si l'on devine bien le destin et le visage humain de Nicolas : d'où cet œil à la prunelle noire et au sourcil bien dessiné qui vous regarde à travers les barreaux, dans une des cases créées par les étudiants. Ce qui pose problème pour la restitution de l'histoire en images, c'est le changement dans le comportement du « héros » et la motivation de son acte : comment montrer le caractère habituellement jovial du personnage et son renfrognement subit après la capture et la réincarcération ? L'épisode tombe donc souvent, sous prétexte d'« ellipse ». Une dernière disparition : le texte lui-même. Sans se concerter et pour la première fois dans l'histoire du *master-class*, la plupart des groupes ont laissé leurs bandes dessinées presque muettes. Une confiance excessive en l'image ou preuve de l'adéquation du texte aux règles du 9e art ?

Ce qui reste ? L'histoire héroïque d'un être faible, mais capable de braver la colère de ceux qui sont plus forts que lui-même. Un cas de révolte, une révolte inutile et inaboutie mais pas tout à fait ridicule. Nous présentons ainsi le résultat du travail commun sans nous excuser, puisque Barthes avait expliqué : « L'oubli des sens n'est pas matière à excuses, défaut malheureux de performance ; c'est une valeur affirmative, une façon d'affirmer l'irresponsabilité du texte, le pluralisme des systèmes [...] : c'est précisément parce que j'oublie que je lis. »

Élina Absalyamova





**Paul Verlaine**

**LES MÉMOIRES D'UN VEUF**

**XIX**

**UN HÉROS**

Dans une prison bon enfant où il faisait une peine de droit commun (quel galant homme de nos jours consentirait à se voir bouclé pour délit politique ?), mais ô bonheur ! n'entraînant pas la perte de ses droits civiques, il y avait un corbeau mal apprivoisé, joie du préau mais terreur des tout petits enfants du geôlier. Il s'appelait Nicolas de son nom de baptême. Une aile aux plumes raccourcies l'empêchait de voler, mais un jour il s'évada par une grille ouverte. Grand émoi surtout parmi les prisonniers qui aimaient ce compagnon, non sans une nuance d'envie à la nouvelle de ce bonheur pour l'oiseau.

On rattrapa toutefois le délinquant qui, dès lors, lui joyeux et dansant d'ordinaire, hérissa désormais ses plumes et ne bougeait pas d'un certain angle du mur. Évidemment il songeait. Un jour on put savoir ce à quoi il songeait. La patronne faisait sa lessive et beaucoup de linge dans des baquets ; Nicolas n'hésita pas un instant et profitant de ce que l'excellente femme avait le dos tourné pour quelque réprimande à ses enfants, sauta sur le rebord de tous les baquets et avec une agilité surprenante fit abondamment caca dans chacun d'eux. C'était une revanche de sa nouvelle captivité, une revanche terrible, car chacun se doute que la fiente d'un oiseau de cette taille dut gâter considérablement le linge fin et gros du ménage.

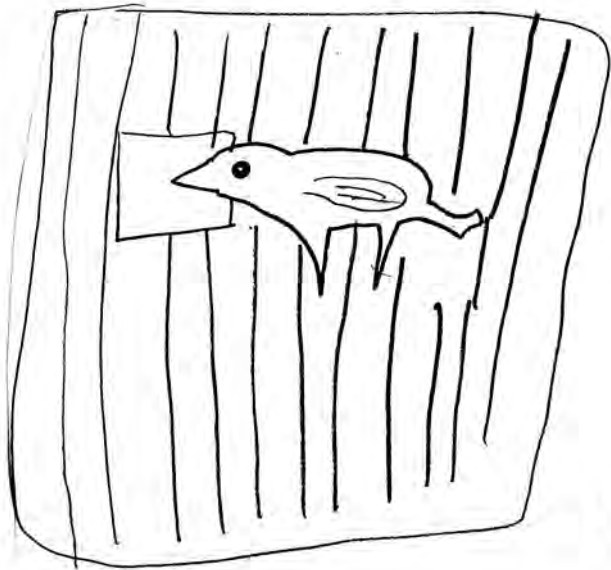
Son acte accompli, Nicolas retourna se coller au mur dans l'attitude du soldat qui va mourir de la mort militaire. Ses pressentiments ne trompaient pas l'héroïque volatile. Le patron rentrant apprit bien vite l'affreuse nouvelle, saisit sa carabine et Nicolas tomba pour ne plus se relever, plus heureux que Cambronne qui n'avait que dit la chose et que la garde qui ne se rendit pas mais qui ne mourut pas davantage.

J'ajouterai qu'on le mangea et qu'il fut trouvé coriace un peu mais savoureux en diable.



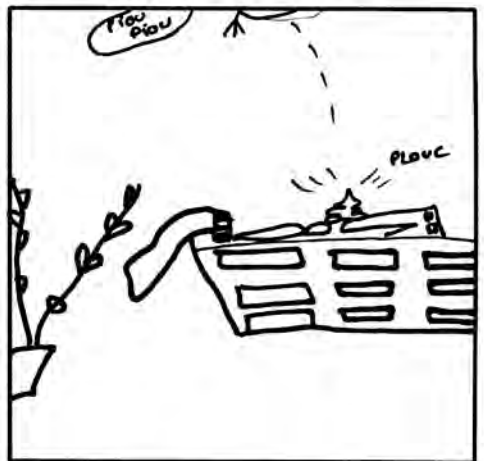
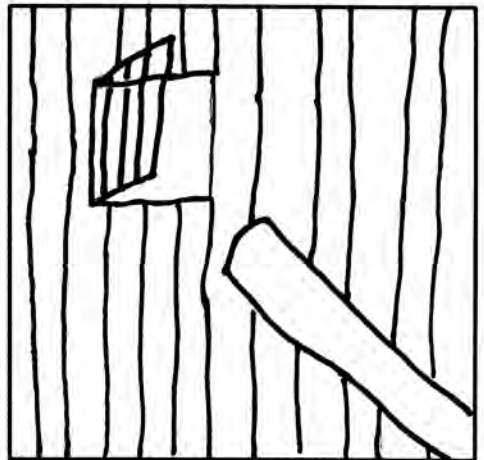
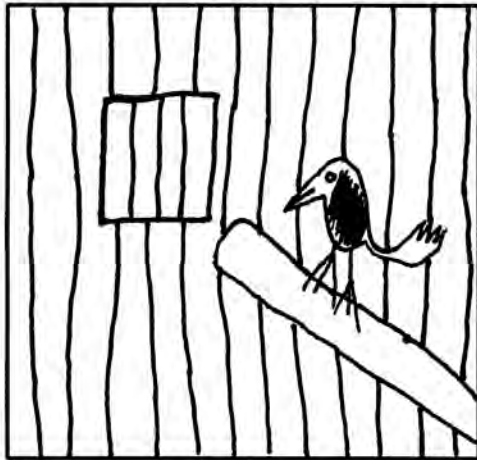
Melinda Leng

Kevin Riche

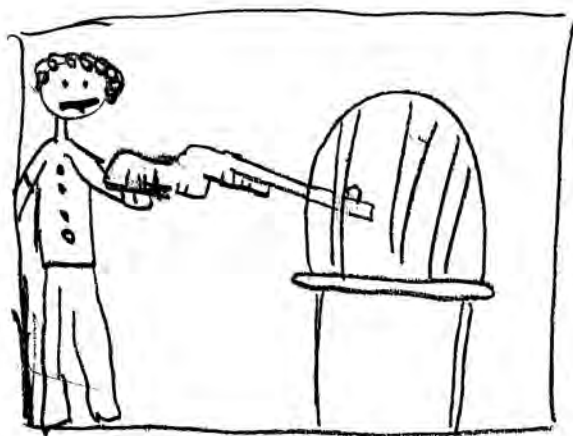


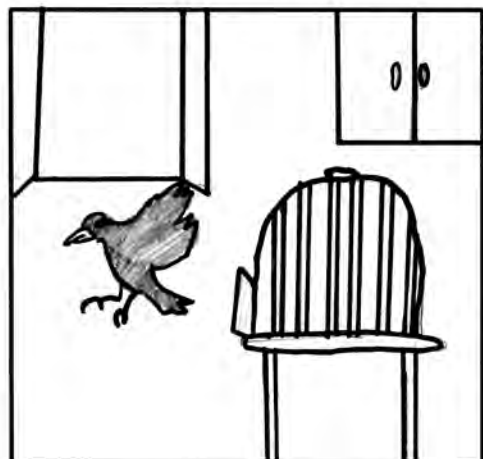
et

Thomas Paul

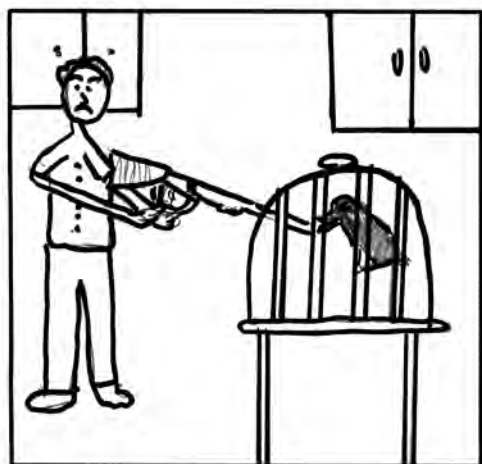
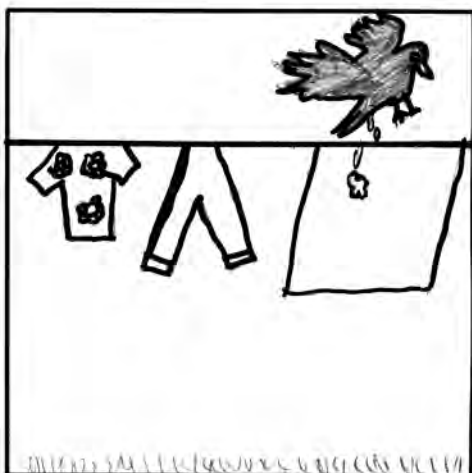
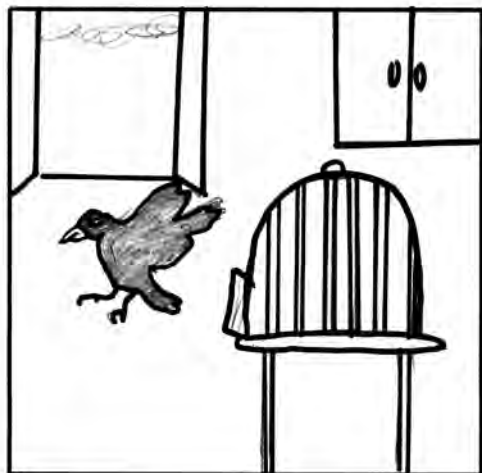


Audrey  
Comuse  
et Melinda  
Celestine









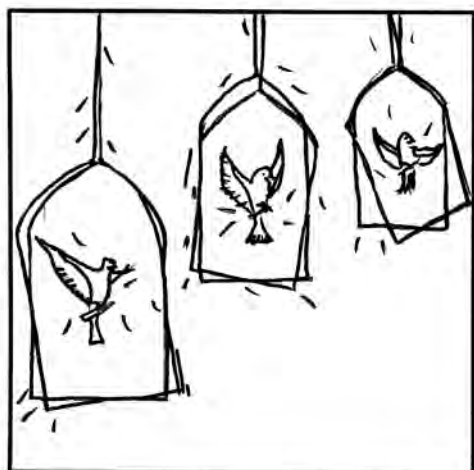
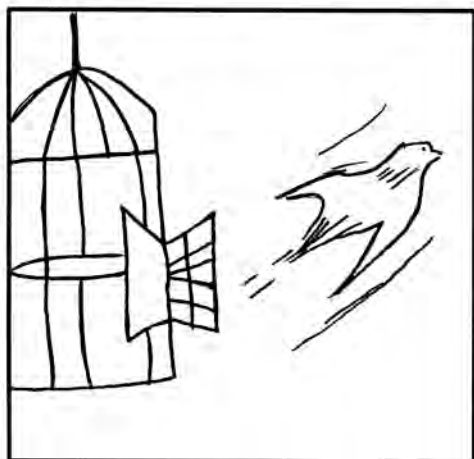
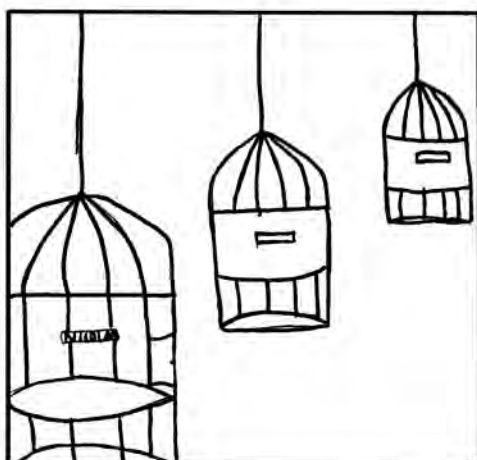
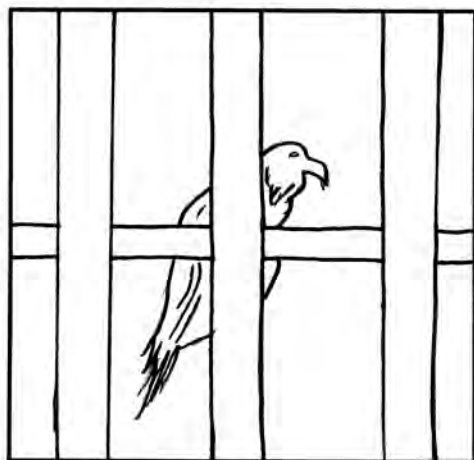


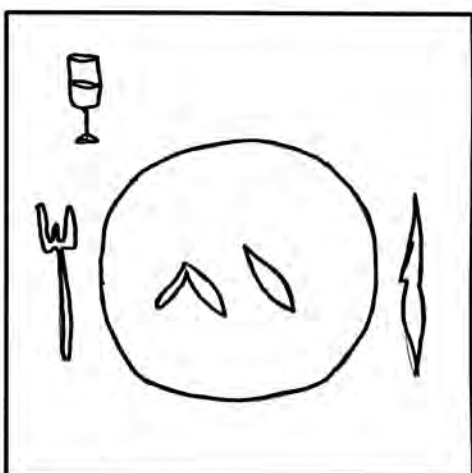
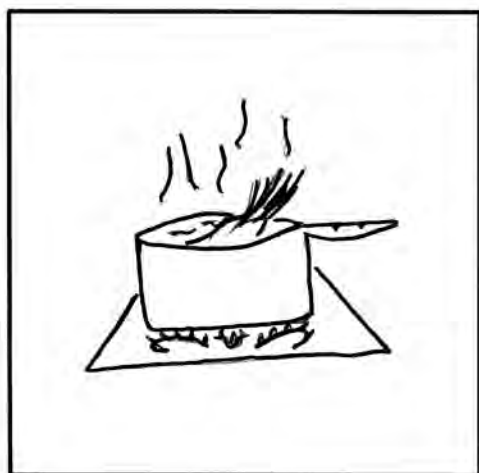
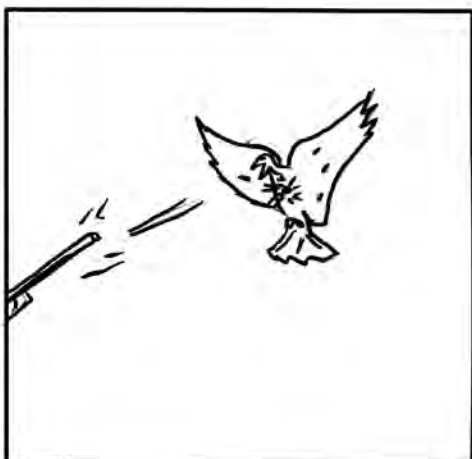
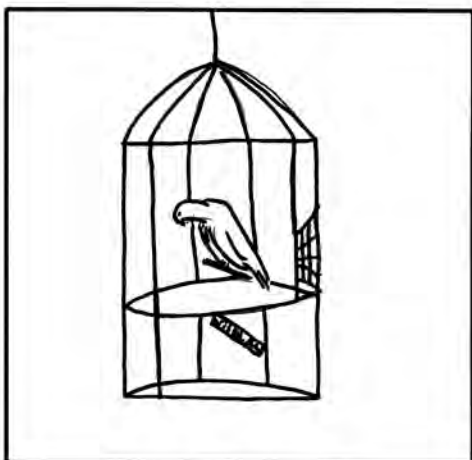
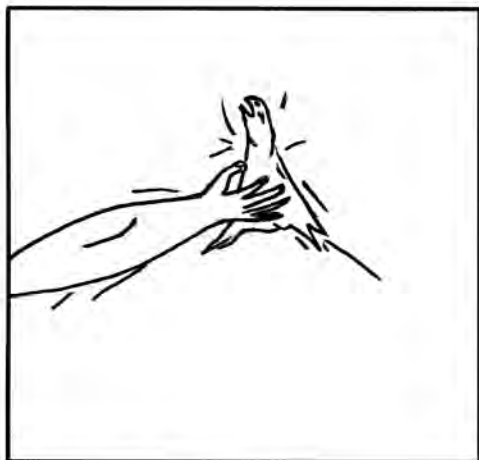
Pan



Hood Stool

Hugo  
Doutrelant  
et  
Taylan  
Kopez

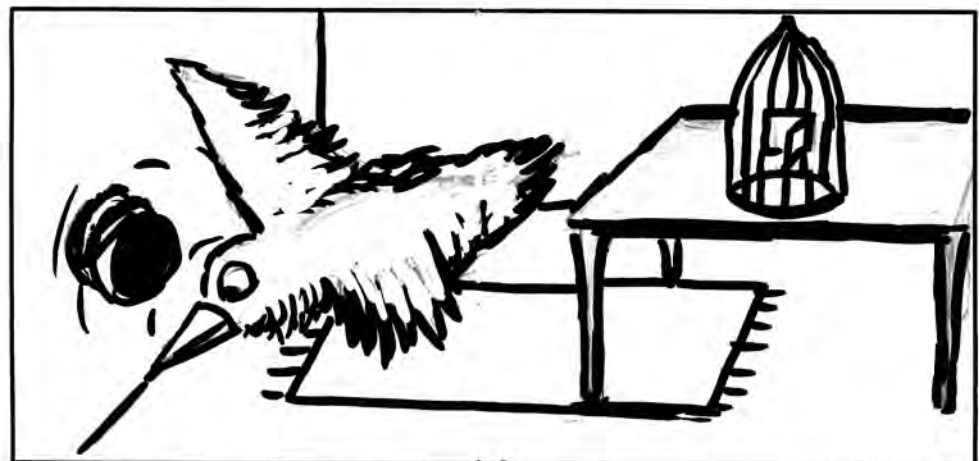
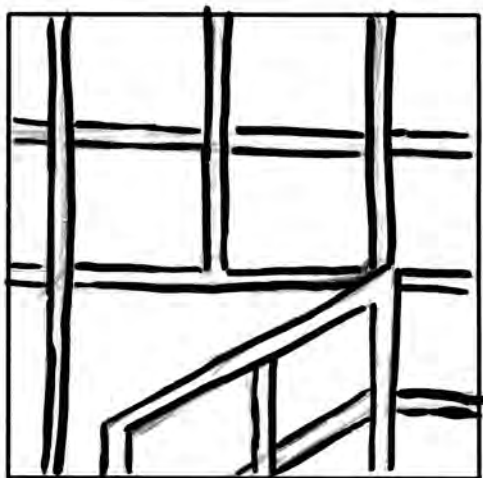




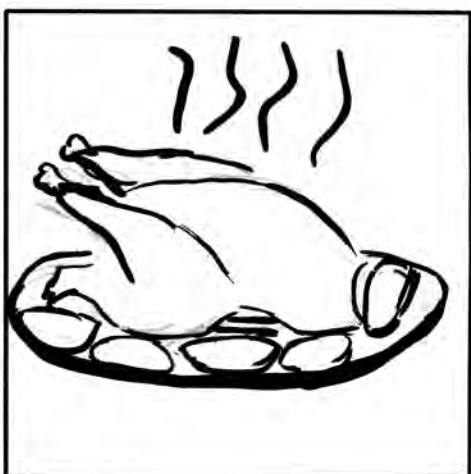
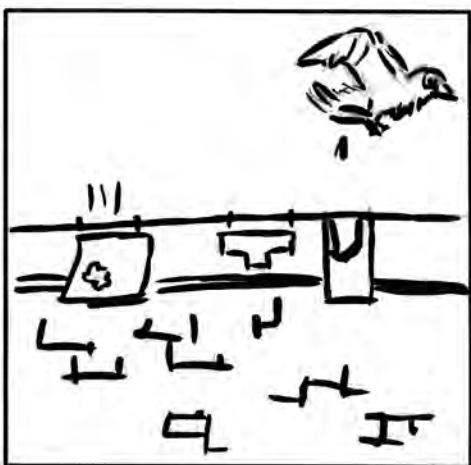


Alexis Diana  
et  
Cindy Lopes





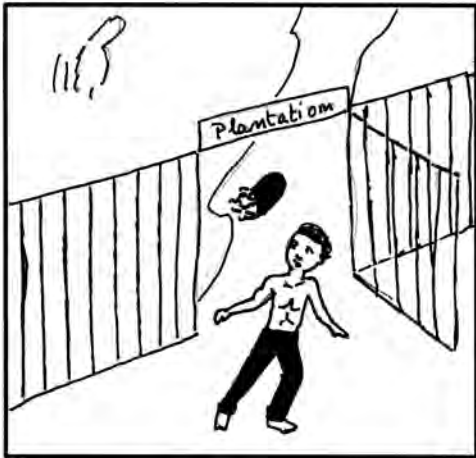


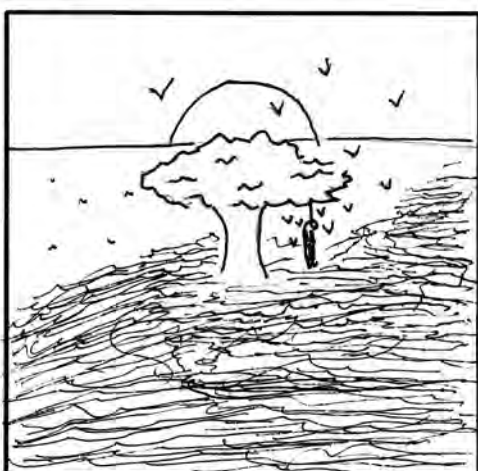
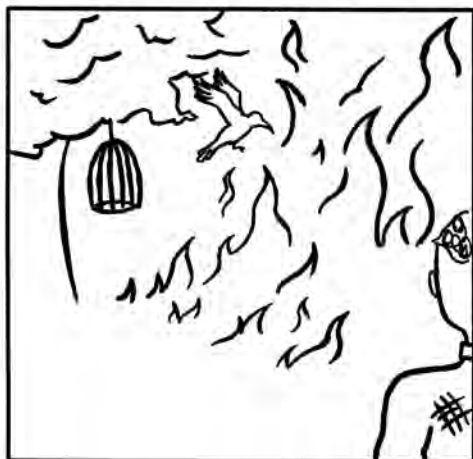
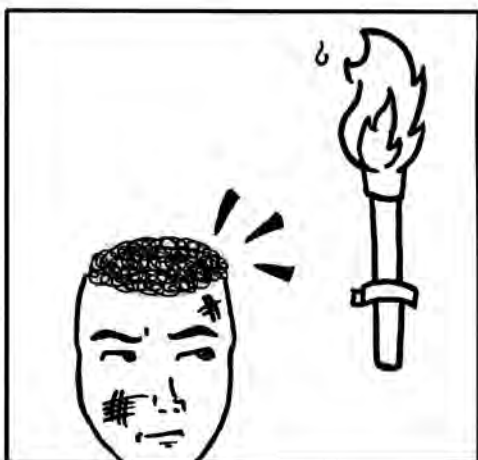






Tasmine  
Mohamed Moughny  
et  
Mélissa  
Slamani







# Gérald Auclin

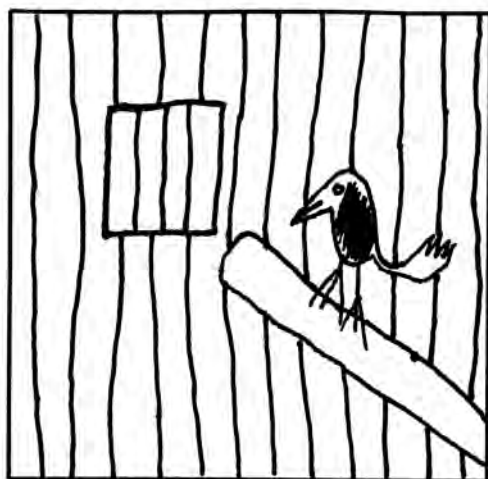








FIN



Achévé d'imprimer en mars  
2016 à 100 exemplaires sur  
les presses de l'UT de Saint-Denis.  
Édité « Délivrez-nous du livre! ».

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2016

ISBN = 978-2-9551345-2-8



